



Les Imprudents

d'après les dits et écrits de
Marguerite Duras

Conception et mise en scène
Isabelle Lafon

Écriture et jeu
Pierre-Félix Gravière
Johanna Korthals Altes
Isabelle Lafon

Création les 28, 29, 30 mai 2021
au festival le Printemps des Comédiens à Montpellier
du 19 au 22 octobre 2021 Théâtre Dijon Bourgogne
27 novembre 2021 Théâtre Firmin Gémier La Piscine Châteany-Malabry

Les Imprudents

D'après **Marguerite Duras**

Mise en scène **Isabelle Lafon**

Avec **Pierre-Félix Gravière, Johanna Korthals Altes, Isabelle Lafon**

Lumière **Laurent Schneegans**

Assistante à la mise en scène **Jézabel d'Alexis**

Costumes **Emmanuelle Thomas**

Administration **Daniel Schémann**

Relation presse **Nathalie Gasser**

Production **Compagnie Les Merveilleuses**

Coproduction **Le Printemps des Comédiens, La Colline - Théâtre national, Théâtre Dijon-Bourgogne Centre Dramatique National, Compagnie Les Merveilleuses**

La compagnie Les Merveilleuses est conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Ile-de-France.

Contacts

Daniel Schémann, administrateur / Les Merveilleuses
+ 33(0)6 20 51 87 26 - les.merveilleuses@free.fr

Relation presse : Nathalie Gasser
+33 (0)6 07 78 06 10 – gasser.nathalie.presse@gmail.com

www.isabelle-lafon.com

« Chaque moment fut trouvé en avançant. On ne les sortait pas de la manche, ça ne venait pas sans raison. Mais c'était sans ces notions préconçues qui empêchent les gens de se comporter comme des vraies gens et qui « poussent » à raconter une histoire qui est prévisible, et fausse. Je déteste connaître mon thème et mon histoire avant de vraiment commencer. J'aime découvrir ça en travaillant. Dans Husbands la relation en dehors du plateau entre Gazzara, Falk et moi-même a déterminé beaucoup de scènes qu'on créait au fur et à mesure. C'était un processus de l'histoire et du thème. Quand vous savez à l'avance ce que va être l'histoire, ça devient vite ennuyeux.(...) La plupart des metteurs en scène font grand mystère de leur travail. Ils vous parlent de votre personnage et de vos responsabilités dans la grande œuvre. C'est des conneries. Avec des gens comme Ben et Peter, vous ne donnerez pas de direction. Vous donnez la liberté et les idées. »

John Cassavetes à propos du film « Husbands ».



« Est-ce que je ne suis pas scandaleuse ? »

D'oser tout le temps, de me casser la gueule, d'oser encore ? Oui mais oser, ce que c'est, oser. Moi j'ai l'impression que j'écris dehors, j'écris ouvertement, j'écris... de façon indécente. Et que le scandale est là. Je ne sais pas comment j'en arrive à croire ça. Je ne sais pas, c'est la sorte de littérature que j'écris qui fait ça. Vous ne croyez pas ?

Que j'écris publiquement, presque. Que ce qu'on cache, je le fais comme au grand jour. »

Marguerite Duras

Franchement on pourrait arrêter là

avec en pensée la voix de Marguerite Duras le disant. Toujours les questions qu'elle se pose, les questions qu'elle pose. Immédiatement une phrase clignote, lance un signal : « Comme au grand jour ». Un spectacle « comme au grand jour » où d'une certaine façon on ne cache rien.

Comme au grand jour

C'est d'abord dire tous les textes qui se trouvent sur la grande table, celle qui nous sert de décor, au milieu du plateau, tous ces textes qui sont là, avec nous, depuis le début des répétitions. Dire de quoi on part, ou plutôt d'où l'on part ?

Sur la grande table il y a :

des textes retranscrits à partir d'archives datant des années 60. Archives télévisuelles, archives d'interviews avec Marguerite Duras non pas questionnée mais questionneuse. La productrice de l'émission de télévision Dim Dam Dom demande à Marguerite Duras de faire des reportages. Elle va entre autre interviewer une directrice de prison, une stripteaseuse, des enfants, un dompteur de fauve entre autre. Il y aura aussi la retranscription d'une émission de France Culture de 1967, on y suit la rencontre dans une bibliothèque entre Marguerite Duras et des mineurs et femmes de mineurs. Cela se passe à Harnes dans le Pas de Calais, elle y lit des textes d'Henri Michaux, Francis Ponge, Aimé Césaire. Aura lieu une magnifique discussion entre « elle » et « eux ».

Un peu à part, des textes autour du « groupe de la rue Saint-Benoît. » Ils se réunissaient au domicile de Marguerite Duras depuis la guerre, Robert Antelme, Dionys Mascolo, Edgar Morin, Claude Roy, Maurice Nadeau et bien d'autres.

Nous partons donc de ces années là et de cette Duras là, une Duras qu'on connaît moins, celle qui inlassablement pose les questions. Dans le cadre elle est de dos, et bien sûr la fumée de sa cigarette.

Théâtre d'archives alors ?

Non sûrement pas ! Il s'agit avec les comédiens de travailler à partir des archives, d'improviser. Inventer le vrai. Imaginer ce qu'ont retenu ces personnes de leur rencontre avec Marguerite Duras. Faire revivre ces anonymes, tous ces personnages, André Fontaine, mineur ; Liliane Kupscak employée à la cafétéria de la mine ; Lolo Pigalle, stripteaseuse ; Pierre Dumayet, journaliste ; Suzanne Langlet, bibliothécaire à Harnes ; Daphné Langlet, lycéenne, Dionys Mascolo, Claude Roy etc. Ceux qui ont vraiment existé et ceux que nous avons inventé...

C'est vertigineux

de penser représenter Marguerite Duras par le biais des personnes qui furent interviewées par elle. Elle qui d'une certaine façon envahit tout avec sa liberté brutale parfois. Elle dont la pensée, l'œuvre ne tiennent pas en place, et ne s'installent jamais, On y entend murmure, fulgurance, discussion, solitude, transparence et rire.

Il faut être happée par Duras, ravie par elle mais surtout ne pas vouloir tout en dire.

Coïncidence

J'ai découvert des mois après avoir décidé de travailler sur ces années 60, une dédicace de Marguerite Duras à l'intention de Pierre Dumayet qui l'avait interviewé sur son livre « Le ravissement de Lol V. Stein » en 1964. Elle est âgée et elle dit qu'elle aimerait revoir cet interview d'il y a vingt cinq ans ainsi que les émissions qu'elle a faites, ce qu'elle nomme « la première partie de son travail ». Nous ne savions pas que d'une certaine façon nous répondions à ce souhait.

Nous sommes trois,

Johanna, Pierre Félix et moi-même, le trio où toujours un regarde les deux autres. Je pense à Lol V. Stein qui regarde son fiancé s'éprendre d'une autre, au bal de leurs fiançailles.

Nous nous sommes dits

que nous serions toujours comme en plein jour, à vue et que le spectacle devrait s'approcher d'une très belle répétition. Qu'il fallait accepter qu'il ne soit jamais fini.

Le scandale, ça serait le scandale, discret, intime, de chacun d'entre nous et peut-être d'une position de mise en scène. Une explosion discrète...

Nous nous sommes dits en riant qu'à force de parler des personnes qui ont été interviewées par Marguerite Duras, elle finirait par arriver, par apparaître, par nous parler de cette chose devant laquelle elle se trouve : l'écriture « sèche nue », cette chose qui rend « sauvage », qui terrifie et sauve, qui doit se refaire à chaque livre, comme ignorée du précédent, cette chose « qui se fait en vous, en dehors de vous, en deçà de toute volonté de faire ».

Et puis Margo aussi écouterait,

C'est ma chienne. Elle a dix mois, elle est impétueuse et douce, a envie de tout.

Isabelle Lafon



Marguerite Duras - *Que vont chercher les gens au strip-tease, ils ne vont pas chercher qu'une femme qui se déshabille ?*

Lolo Pigalle - *Non, je crois que c'est une illusion qu'ils vont chercher.*

M.D. - *Laquelle ?*

L.P. - *Si une femme se déshabille, ils l'adaptent à leur imagination.*

M.D. - *Vous êtes sur la scène tous les soirs, mais vous êtes qui ?*

L.P. - *C'est comme pour un employé : j'entre dans mon bureau, le cabaret, j'abandonne tout ce qui est à la maison, tous mes soucis, je me compose une personnalité, et puis quand je quitte le cabaret, je quitte l'uniforme et j'essaie de redevenir moi-même.*

M.D. - *Mais c'est un uniforme la nudité ?*

L.P. - *Oui c'est un uniforme.*

M.D. - *Celle que vous êtes sur la scène, vous la connaissez bien ?*

L.P. - *Oui, peut-être mieux encore que celle en dehors de la scène, car je vis plus avec celle sur la scène, puisque j'y passe beaucoup plus de temps. [...]*

Les gens qui me regardent sont des gens qui n'ont rien ni dans la cervelle ni dans le ventre.

M.D. - *Vous avez fréquenté la bourgeoisie ?*

L.P. - *Oui*

M.D. - *Vous trouvez qu'elle a quelque chose dans la tête ?*

L.P. - *Non, mais disons que c'est bien dissimulé.*

Interview de Lolo Pigalle par Marguerite Duras,
émission « Dim Dam Dom » diffusée le 28 octobre 1965

« Je représente ce que toute une partie de vous refusez : l'incohérence, l'indiscrétion, l'orgueil, la vanité, l'engagement politique naïf, la violence désordonnée, le refus catégorique, le manque de ménagements, la méchanceté. Je pourrais ne pas m'arrêter. Avec tout ce bordel que je trimballe, je fais des livres. »

Marguerite Duras (lettre à Alain Resnais)

ISABELLE LAFON



Formée aux ateliers de Madeleine Marion, Isabelle Lafon a joué dernièrement dans *Mort prématurée d'un chanteur solitaire dans la force de l'âge* de Wajdi Mouawad. Précédemment elle a travaillé sous la direction de Marie Piemontese, Chantal Morel, Guy-Pierre Couleau, Alain Ollivier, Thierry Bédard, Daniel Mesguich, Michel Cerda ainsi que Gilles Blanchard.

Elle a mis en scène, adapté pour le théâtre et joué dans chacun de ses spectacles : *La Marquise de M**** d'après Crébillon fils, puis artiste associée au Théâtre Paris-Villette : *Igishanga* d'après *Dans le nu de la vie – récits des*

marais rwandais de Jean Hatzfeld, *Journal d'une autre* d'après *Notes sur Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, *Une Mouette* d'après *La Mouette* de Tchekhov. Depuis, elle a créé *Deux ampoules sur cinq*, *Nous demeurons* et *L'OpoPONAX* de Monique Wittig. En septembre 2016, *Deux ampoules sur cinq*, *L'OpoPONAX* et *Let me try* d'après le journal de Virginia Woolf ont été réunis sous le cycle *Les Insoumises* au Théâtre national de La Colline. Enfin, elle a mis en scène en janvier 2019 *Bérénice* de Racine au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis et créé *Vues Lumière* en mai 2019 au Théâtre national de La Colline.

Elle a réalisé un moyen-métrage, *Les Merveilleuses*, sélectionné dans la catégorie fiction du festival de Pantin en 2010.

Egalement pédagogue, elle dirige de nombreux ateliers auprès de publics amateurs et professionnels, notamment à l'école du Théâtre national de Bretagne, à l'Académie Fratellini ou encore à La Maison des Métallos et au Conservatoire National supérieur d'Art Dramatique où elle monte cette saison *Le Misanthrope* avec les élèves de troisième année.

PIERRE-FELIX GRAVIERE

Pierre-Félix Gravière suit sa formation de comédien au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris dans les classes de Jacques Lassalle et Dominique Valadié (promotion 2000).

Il participe au Noyau de comédiens de Théâtre Ouvert (mises en voix et en espace de textes contemporains) avec Philippe Minyana, *Anne-Marie* ; Joël Jouanneau, *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce ; Jean-Paul Delore, *Mélodies 6* d'Eugène Durif, Patrick Kermann, Sony Labou Tansi, Jean-Yves Picq et Natacha de Pontchara. Il travaille



avec Michel Didym dans *Le Langue-à-langue des chiens de roche* de Daniel Danis ; Robert Cantarella, *Algérie 54 – 62* de Jean Magnan, *Dynamo* d'Eugène O'Neill, *Les Travaux et les Jours* de Michel Vinaver ; Julien Fišera, *Titus tartare* d'Albert Ostermaier ; Alain Françon, *Les Voisins* de Michel Vinaver, e de Daniel Danis, *Platonov* et *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *Chaise* d'Edward Bond, *l'Hôtel du libre-échange* de Georges Feydeau au Théâtre de la Colline, puis dans *Les Gens* d'Edward Bond au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis (2013-2014), *Toujours la tempête* de Peter Handke à l'Odéon Théâtre de l'Europe (Ateliers Berthier, 2015). En 2018, il joue dans *Comme il vous plaira* de Shakespeare dans une mise en scène de Christophe Rauck. Il a joué avec Isabelle Lafon dans *Bérénice* de Racine au Théâtre Gérard Philipe et dans *Vues Lumière* au Théâtre national de La Colline.

JOHANNA KORTHALS ALTES



Formée à *Workshop* à la *School for New Dance Development* à Amsterdam, à l'École régionale d'acteurs de Cannes et au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, elle joue régulièrement sous la direction de Robert Cantarella (*Aura-Compris*, *Hippolyte* de Robert Garnier, *Ça va* de Philippe Minyana, *Le Chemin de Damas* d'August Strindberg, *Dynamo* d'Eugene O'Neill, *Algérie 54-62* de Jean Magnan, *Onze Septembre* et *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver, *Pièces* de Philippe Minyana). Elle a joué également sous les directions de Frédéric Fisbach (*Les Feuillettes d'Hypnos* de René Char), Marielle Pinsard (*Pyrrhus Hilton*), de Béatrice Houplain, de Matthew Jocelyn (*Dans l'intérêt du pays*), Célia Houdart, Eric Vigner (*L'École des femmes*) ou Bernard Sobel (*Les Nègres* de Jean Genet). En 2012, elle joue dans *Laissez-nous juste le temps de vous détruire* d'Emmanuelle Pireyre dans une mise en scène de Myriam Marzouki puis dans *Le Début de quelque chose* et *Ce qui nous regarde* écrit et mis en scène par Myriam Marzouki. En 2015, elle joue au cinéma dans *Francofonia*, réalisé par Alexandre Sokourov.

Elle joue dans les mises en scène d'Isabelle Lafon : *Journal d'une autre*, *Deux ampoules sur cinq* d'après *Note sur Anna Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, dans *Une Mouette*, *Nous demeurons*, *Let me try*, dans *Bérénice* de Racine au Théâtre Gérard Philipe et enfin dans *Vues Lumière* au Théâtre national de La Colline.

Elle anime avec Isabelle Lafon les stages avec les élèves de troisième année du Conservatoire National supérieur d'Art Dramatique.



Porte d'entrée de la maison de Marguerite Duras à Neauphle-le-Château